

une race éminemment utile, il faut d'abord choisir les points considérés comme profitables et utiles, et les points caractéristiques ne doivent passer que secondairement.

Ainsi, si par une suite d'élevage on peut prouver que les brahmas crête simple, des houdans n'ayant que quatre ergots, et des hambourgs ayant des oreilles rouges, offrent à la perfection tous les bons points qu'on rencontre chez les individus de la race, les éleveurs et les amateurs pourront se demander, si l'on doit ou non rejeter des oiseaux offrant ces particularités, pour ne choisir que des sujets marqués d'après les règlements reçus. Si, par expérience, les éleveurs trouvent des oiseaux possédant certains points supérieurs, comme tempérament robuste, grosseur et pesanteur du corps, &c., il ne doivent pas hésiter à les choisir comme reproducteurs, à moins que, pour se conformer à des exigences arbitraires, ils rejettent leurs meilleurs oiseaux pour d'autres inférieurs, sous le faux prétexte d'élever des animaux offrant rigoureusement tous les points caractéristiques de la race.

[C'est malheureusement ce que certains éleveurs du pays ont fait pour la race ayschire. Ils ont cultivé la couleur, les cornes les formes, sans s'inquiéter du lait, chose assez importante pourtant chez une race presque exclusivement laitière.—Révd. S. A.]

Le climat et d'autres circonstances peuvent avoir une grande influence sur les différentes races d'animaux ; et telle race qui, dans un pays, offre tous les points nécessaires pour en faire des bêtes de première classe, n'atteindra pas toujours dans un autre pays, le même degré de perfection, quand bien même on y observerait les mêmes règles pour le choix des reproducteurs et le soin aux élèves ; car c'est un fait bien constaté que des animaux transplantés d'un pays dans un autre prennent avec le temps, les caractères propres à leur nouveau séjour.

Ainsi donc, vu ces considérations, ne devrait-on pas, en Canada, étudier avec soin et d'une manière indépendante les différentes races d'animaux, les choisir pour leurs bons points, sans nous attacher exclusivement au nom de la race, et ne pas nous laisser imposer, dans chaque cas, par les pays étrangers, des règles arbitraires pour l'élève des animaux ?

DR. GENAND.

Nous recommandons tout spécialement l'étude des questions posées par notre habile collaborateur.

BASSE-COUR.

L'industrie des oies grasses.

Nous croyons être utile à nos lecteurs en reproduisant l'article suivant. Ceux qui ont des oies à engraisser y trouveront sans doute d'utiles suggestions.

L'élevage des oies est entrepris en France suivant des procédés un peu différents et en vue de résultats distincts.

D'abord, la production des oies demi-grasses, qui se fait un peu partout dans les campagnes ; puis celle des oies complètement grasses, qui se fait surtout dans les départements du midi, dont Toulouse est le centre et le marché le plus important. Puis encore l'engraissement dans le but spécial de la production des foies gras, qui ont fait à Strasbourg une renommée universelle.

Enfin, l'industrie assez peu connue des peaux de cygne, pour la fourrure (lesquelles peaux de cygne sont des peaux d'oie mégissées), industrie localisée dans le département de la Vienne, où l'élevage des oies demi-grasses et maigres est aussi très répandu. La ville de Poitiers réalise annuellement de 100,000 à 150,000 fr. de bénéfices dans le commerce des peaux d'oies mégissées.

C'est à Toulouse et aux environs que l'engraissement est le mieux et le plus complètement obtenu, ce qui est dû non-seulement à l'excellence des procédés employés, mais aussi, surtout peut-être, à la race cultivée. Tout le monde connaît aujourd'hui cette magnifique oie de Toulouse, qui atteint parfois un poids double de celui de l'oie commune. Grosse, court-jambée, de formes massives, de plumage en général gris, cette oie porte sous la gorge et le jabot un fanon très-développé, mais surtout sous l'abdomen un repli de la peau tellement considérable, que le ventre de l'oie se traîne jusqu'à terre. Ces fanons et replis sont de vastes magasins à graisse, qui, lorsque la matière adipeuse les remplit, privent l'animal de tout mouvement.

Cette oie est élevée principalement dans les départements de la Haute Garonne, de Tarn-et-Garonne et dans une partie de ceux du Gers et de l'Arriège. Les élevages ne se font pas, en général, sur des troupeaux considérables, mais presque tous les petits cultivateurs entretiennent des bandes de 20 à 40 têtes. Les uns se bornent à faire, sous des poules, des éclosions en grand, pour vendre les oisons âgés de huit à dix jours à des éleveurs qui les gardent tout l'été et les préparent à l'engraissement en les envoyant paître tous les jours sur les trèfles et les chaumes, puis les vendent aux

engraisseurs. Cependant, certains propriétaires ont entrepris l'élevage complet des oies sur une vaste échelle, et cette industrie est assez lucrative pour que plusieurs n'aient pas hésité à transformer des surfaces considérables de terrain en prairies artificielles destinées uniquement au pacage des oies.

L'engraissement se fait à deux époques de l'année : en été, pour obtenir de la viande fraîche qui se débite sur les marchés ; en automne, pour préparer les oies de salé. Ce salé remplace le porc dans les ménages, tandis que la graisse d'oie tient lieu de beurre, bien que celle de canards mulards, produits aussi de l'industrie locale, soit préférée pour cet usage.

Le maïs, donné à sec ou gonflé par quelques heures de macération dans l'eau, constitue le régime de l'oie à l'engrais, 30 pintes de maïs, par tête, suffisent pour obtenir l'état de graisse parfait. Les oiseaux sont d'ailleurs renfermés dans un espace restreint et obscur, une cave sèche, un cellier, une écurie ; mais on les gave deux ou trois fois par jour, suivant que l'on veut pousser plus ou moins l'engraissement. Pour cela, la fille de basse-cour prend chaque oiseau, l'un après l'autre, entre ses genoux, et lui entr'ouvrant le bec d'une main, lui verse, de l'autre dans le gosier les grains de maïs soit directement, soit en s'aidant d'un entonnoir à tube taillé en bec de flûte et arrondi, pour ne pas blesser l'œsophage. Elle pousse alors les grains avec un petit bâton ou un fouloir à cet usage. Une femme exercée peut gaver une oie en cinq à six minutes.

Ainsi traitée, l'oie atteint un poids de 16 à 18 lbs. La paire pèse ordinairement 40 lbs. Le foie peut atteindre une livre. Les vieilles oies engraisent plus facilement que les jeunes, mais leur chair est plus dure.— A cet état d'hypertrophie grasseuse, l'oie surpasse littéralement la graisse par tous les pores. Ses tissus, ses viscères, son sang, ses déjections même sont imprégnées de matière grasse. Aussi doit-elle être surveillée avec le plus grand soin, car elle meurt souvent asphyxiée. Tout choc, toute meurtrissure peut lui être fatale. Parfois aussi il s'opère une sorte de résorption de la graisse, l'oie est morfondue, et il faut se hâter de la tuer.

Dans certaines parties de la France, où les ressources locales ne permettent pas l'usage du maïs, on emploie la méthode toulousaine, en se servant de pâtes de pommes de terre, de farine d'orge ou de sarrasin, divisées en pâtons de la grosseur du doigt et longs de 1½ à 2 pouces.

A Strasbourg et dans les environs on a le tort d'élever encore l'oie commune, au lieu de la grosse espèce, qui réussit également bien par toute la France. Les cultivateurs se bornent